



# UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

**ÉCOLE DOCTORALE III : Littératures françaises et comparée**  
**Centre de recherche « Littérature française XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles »**

**T H È S E**

pour obtenir le grade de  
**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE**

Discipline / Spécialité : Littérature française

Présentée et soutenue par :

**Laure-Amélie CHARPENTIER-POISSON**

le : 18 décembre 2013

## **LA SIMPLICITÉ DANS L'ŒUVRE NARRATIVE DE JULES RENARD**

Sous la direction de :

**Monsieur Pierre GLAUDES** Professeur à l'Université Paris-4

**JURY :**

**M. Pierre Glaudes**

Professeur à l'Université Paris-4

**M. Alain PAGÈS**

Professeur à l'Université Paris-3

**M. Guy Ducrey**

Professeur à l'Université de Strasbourg

**Mme Mariane Bury**

Maître de conférences HDR à l'Université  
 Paris-4

**M. Jean-Louis Cabanès**

Professeur émérite à l'Université Paris Ouest  
 Nanterre La Défense

## POSITION DE THÈSE

S'efforcer d'être simple, telle est, de son propre aveu, l'ambition constante qui anime Jules Renard. Contraint à la simplicité par la pauvreté de son imagination, qui le conduit à privilégier la « chose vue » et à puiser à la source étroite et modeste du quotidien vécu, il ne la subit pas pour autant, mais fait de l'effacement et de la réduction le cœur de son art littéraire, que ce soit sur le plan esthétique et théorique, ou sur le plan rhétorique, stylistique, et philosophique. La simplicité n'est pas cependant un thème de prédilection qui se développerait de manière linéaire chez l'auteur, elle détermine une dynamique, ouvrant un cheminement dialectique, difficile et peuplé d'obstacles.

La première partie de la thèse est consacrée aux aspects théoriques et esthétiques de la simplicité chez Renard. Celle-ci est en premier lieu affaire d'héritage : héritage classique, dont les auteurs constituent pour le jeune écrivain des modèles rassurants et feront pendant longtemps figures d'absolus littéraires ; héritage réaliste et naturaliste, auquel Renard souscrit sur bien des points, tels le contrôle de l'imagination et l'attention accrue portée au quotidien, au banal, aux humbles, la recherche d'une langue dépouillée de l'éloquence idéalisante du romantisme, l'idéal d'une représentation du monde fondée sur la notion de transparence. Ces modèles constituent des guides, lui indiquant une voie qu'il emprunte à ses débuts, pour s'en démarquer par la suite.

Le réel point de départ de l'esthétique de la simplicité chez Renard est en effet tributaire du contexte littéraire de la fin de siècle, un contexte de crise. C'est pour résoudre une crise qui est à la fois celle du réalisme et de la référentialité que Renard va choisir la voie de la simplicité, comme moyen salvateur pour établir à nouveaux frais et remotiver la relation des mots aux choses. À l'origine de la simplicité renardienne se trouve donc la notion de rupture. Rupture avec l'esthétique naturaliste tout d'abord, qui pour l'auteur se situe encore trop largement du côté de l'excès, – celui de la rhétorique ou de l'invention –, et présente d'importantes oppositions avec sa propre conception de la littérature, notamment sur la question

de la méthode. Rupture sur le plan générique, car Renard, engageant l'écriture sur la voie de la concision et de la discontinuité, s'affranchit d'un genre romanesque conçu comme dépassé, et dont l'exigence architectonique ne lui paraît pas pouvoir rendre une vérité qui ne se livre que par fragments. Rupture enfin au sein même du langage, sur lequel se porte le soupçon : parasité par la littérature, il apparaît constitué de normes et de conventions dont il est du devoir de l'écrivain de s'affranchir, en inventant une parole rénovée. Celle-ci ne peut advenir qu'après une mise au point qui passe par une simplification, en débarrassant le réel de tous les gonflements imposés par ses représentations littéraires. La lutte contre les clichés et les lieux communs est le premier cheval de bataille enfourché par Renard.

Est ainsi constituée une originalité propre à l'auteur, qui prend naissance dans l'élaboration, par le biais de la simplicité, d'une réponse à la crise de la *mimésis*. La réflexion théorique et esthétique de Renard semble recouper certaines caractéristiques de l'esthétique décadente ou symboliste, mais en réalité le point de jonction réside essentiellement dans l'énoncé et la manifestation de la crise (silence, discontinuité, fragmentation, « démonétisation » du langage). Pourtant, la comparaison avec le courant naturiste montre que Jules Renard n'est pas le seul, en cette fin de siècle, à opter pour une simplicité esthétique et poétique. L'auteur a trop longtemps été assimilé, par la critique et par la tradition universitaire, à un marginal du champ littéraire, un irrémédiable solitaire, un écrivain définitivement « mineur » puisqu'il semblait imperméable aux remous de son époque, époque qu'il ne contribuait pas à renouveler, comme Gide par exemple. Ce n'est absolument pas le cas. La simplicité de Renard comporte une bonne part d'invention, et se situe au carrefour entre diverses esthétiques contemporaines. Ce qui fait son originalité, c'est que, se manifestant sur un plan théorique et général par un refus d'abstraction et de classification préétablie, elle se prolonge plus globalement sur le plan du rapport au monde, en refusant d'appliquer au cœur du processus d'observation une quelconque méthode pour appréhender le réel, mais aussi sur le plan de la connaissance dans son ensemble : par le biais du sujet, simplicité et vérité correspondent, posant la réduction maximale de l'écart entre l'impression et l'expression.

La deuxième partie s'attache à déterminer les aspects rhétoriques de l'écriture du simple, montrant que la simplicité s'inscrit plus largement au cœur de la poétique de Jules Renard. Le choix du récit, caractérisé par le dépouillement de l'intrigue, la restriction du nombre des personnages, l'unité et l'étroitesse de l'action, le refus de l'exotisme et du dépaysement, la nature autobiographique ou intime du texte, marque le début de la simplicité poétique. En son nom, l'auteur affirme très tôt ses préférences génériques. Il s'engage sur la voie du récit paysan, dont le cadre, le sujet et les personnages sont caractérisés par leur pauvreté. Il s'attache à renouveler ce type de récit : se démarquant tant de la pastorale que des récits réalistes, il décrit le paysan comme un homme tout simple, qui rejoint la condition humaine banale. La vie simple devient le point focal de l'écriture, tout en s'éloignant des autres œuvres représentatives du genre : on retrouve quelques traits définitoires, comme la dimension commémorative ou la reprise, en hypotexte, d'aspects hagiographiques imités ou déformés, mais le morcellement, la discontinuité, la concision et l'inachèvement rendent quasi impossible la dimension biographique de l'écriture. Les œuvres de Renard entrent difficilement dans des catégories génériques préétablies. De même, le classement de l'auteur dans le genre de la littérature pour enfants, établi de longue date par la réception, repose sur un malentendu fondé sur une confusion entre simplicité et facilité, conduisant à réfléchir sur une simplicité qui n'est parfois qu'apparente.

La poétique de la simplicité est ensuite abordée sous l'angle de la narration. La réflexion sur la présence du narrateur dans le récit simple montre une tendance à l'effacement : le je narrateur délaisse la posture autodiégétique pour adopter la posture d'un personnage narrateur (homodiégétique), concentrant l'attention du lecteur sur un foyer extérieur à lui-même. Autre mode d'implication du narrateur, l'humeur engage elle aussi le récit sur la voie de la simplicité, mais sous des formes différentes, adoptées chronologiquement. Alors qu'au début de sa carrière Jules Renard privilégie la roserie et la franchise, qui impliquent une forme de simplicité humorale – le sujet demeurant largement soumis à son humeur –, le développement croissant de l'humour laisse entrevoir une simplicité différente, qui intègre l'humeur sans pour autant la subir, et suppose une lucidité garantissant au sujet une forme de régulation. Cet élan vers la simplicité narrative se retrouve dans le discours romanesque. Le

récit repose non plus sur de longs passages de narration, mais sur la légèreté du discours direct, un discours travaillé, qui refuse les conventions rhétoriques – en particulier celles utilisées précédemment pour exprimer la langue paysanne –, au profit d'une invention plus discrète et plus délicate. La prédilection de l'auteur pour le discours rejoint sa préférence pour le présent de l'indicatif ; le récit n'est pas vu comme une organisation *a posteriori* de faits passés, mais comme le déroulement d'un reportage instantané.

Clef de voûte de l'art littéraire renardien, la simplicité se définit du point de vue rhétorique comme art de la réduction à l'essentiel, un essentiel indivisible et unique, qui requiert par conséquent la concentration maximale de l'expression, obtenue notamment par le biais de la discontinuité et de la synthèse. La mise en œuvre de l'écriture du simple passe par la promotion d'un « style blanc » qui aboutit à une rhétorique de l'éclat. Mais ces deux mouvements concomitants qui caractérisent la simplicité, réduction et concentration, ne sont pas sans écueils : la réduction prend le risque de déboucher sur le vide, en réduisant la parole au silence, tandis la concentration tend à faire du fragment un éclat isolé, considéré pour lui-même de manière précieuse et stérile. S'il est possible de discerner une évolution de l'écriture vers une plus grande simplicité, il demeure cependant certains obstacles, dont l'auteur est conscient.

La simplicité n'est jamais acquise ; c'est le chemin à parcourir, la route à faire, que l'on n'est jamais sûr de pouvoir faire jusqu'au bout. Il y a dans la simplicité une grande part de rêve et d'idéal. La troisième partie de la thèse montre donc qu'elle inclut une dimension pratique, et philosophique. Elle est en effet une valeur morale, destinée à orienter l'action. Le moi doit être ramené à une nudité primordiale, au terme d'un processus d'unification et de purification compliqué par la résistance de la pudeur, qui interdit toute expression directe et spontanée de l'émotion. L'importance du voile, du retour sur soi, du double, conduit à intégrer dans cet idéal de simplicité morale une part réflexive, qui ne cessera d'évoluer au fil des œuvres : si les premiers écrits, et en particulier *L'Écornifleur*, présentent la face tragique de la réflexivité, qui s'enferme dans l'autocontemplation et peine à trouver la voie de l'unification que représenterait la simplicité, dans les œuvres postérieures c'est le

détour par autrui et le processus d'identification à celui-ci qui va permettre d'amorcer une coexistence pacifique avec soi. Mais la simplicité des humbles ne constitue pas pour autant un modèle pour Jules Renard, qui y voit une forme d'apathie, une mort de l'esprit s'opposant à la simplicité dynamique qu'il recherche, une simplicité qui n'est pas une donnée immédiate de la conscience.

Se dessine alors le sentiment d'une supériorité, celle de l'homme cultivé, qui, touché par cette simplicité primaire, ne souhaite pas l'imiter mais entreprend de la protéger. Attiré par les simples et désireux de mieux les connaître, l'auteur voit naître de cette curiosité sociologique l'idée d'un engagement politique, un engagement qui ne va pas de soi et qui s'exprime davantage par une action concrète que par l'écriture. S'il apparaît dans les dernières œuvres, il n'en constitue pas pour autant le cœur. *Nos Frères farouches*, *Ragotte*, ou encore les textes de *L'Œil clair*, ne sont pas des récits socialistes, même si les préoccupations socialistes de l'auteur y sont visibles. L'art doit rester pour Renard en deçà de la politique.

Bien plus qu'une conviction personnelle ou qu'une valeur isolée, c'est en définitive une manière de voir le monde, une manière personnelle de l'envisager et de s'orienter dans celui-ci qui se dégage de l'œuvre. La simplicité prend racine dans un terreau philosophique qui gravite autour de la question de l'instant, dont la répétition engendre une contemplation brisée, discontinue, où le mystère de l'être se révèle par éclats, prenant appui sur une immédiateté célébrée par l'artiste – une immédiateté qui se révèle néanmoins construite par l'écriture, comme le montre l'importance de la mémoire, du rêve ou du mouvement. Le fruit de cette simplicité philosophique est la proximité avec le monde, par l'intermédiaire des sens, une proximité qui aboutit à une expérience de fusion avec la nature. Mais, pressentant l'existence d'un mystère au sein du réel contemplé, le sujet n'est pas sans opposer une certaine résistance, se défiant en particulier d'une explication mystique qui apporterait des réponses définitives. Si l'inquiétude transcendantale demeure, le sublime né de la contemplation de la nature ne doit pas être impérativement relié à une transcendance de nature divine. L'expérience de la simplicité conduit à la modestie, car le sujet prend conscience de sa petitesse eu égard à la grandeur infinie de l'univers. Mais il ne s'agit pas uniquement d'une question de degré, ou de quantité. C'est aussi sur le plan qualitatif que se joue cette prise de conscience : l'être

se sent dépassé par la beauté du monde contemplé. C'est en ce sens qu'on peut parler de « sublime », qui se trouve donc à l'horizon de l'idéal de simplicité philosophique. Ce sublime de la nature est également lié à la conscience d'une valeur essentielle, celle de la vie. Renard se rend à l'évidence : il n'appartient pas à l'homme de comprendre les tenants et les aboutissants de son existence – Dieu, même s'il existe, ne donne aucune réponse. Celle-là est alors d'autant plus précieuse qu'elle apparaît fragile et menacée. L'idéal philosophique de simplicité débouche en définitive sur un engagement au service de la vie, une vie faite d'instantanés uniques et fugitifs, qui doit être vécue sur un mode convulsif, en contractions successives qui sont autant de battements de cœur.